

3.2 LES DIFFÉRENTES TECHNIQUES...

...d'émaillage

► L'émail champlevé (de : « lever le champ »)

L'émail champlevé s'impose en Limousin comme la technique d'émaillage entre le 12^e et le 14^e siècle. L'artiste creuse des cavités dans l'épaisseur du métal selon le décor prévu, à l'aide de burins et d'échoppes. L'émail en poudre humide y est déposé puis subit les cuissons nécessaires lui permettant de se fixer au métal. La couleur est ainsi cernée par le métal que l'outil a épargné, d'où le nom de « taille d'épargne » qui s'applique également à cette technique.. Des ponçages de plus en plus fins éliminent ensuite l'émail excédentaire et redonnent à la pièce le poli nécessaire. Enfin, une dorure par électrolyse donne à la pièce son aspect définitif et la rend inaltérable.

► L'émail cloisonné

Apparue semble-t-il en Géorgie dès le 2^e siècle avant J.-C., cette technique consiste à fixer par soudure de fines cloisons d'or, d'argent ou de cuivre sur le support de métal, créant ainsi un réseau de parois formant le dessin et maintenant l'émail à la place souhaitée. L'émaillage et la finition sont de même nature que pour la technique du champlevé.

► L'émail peint

La plaque est recouverte de fondant sur ses deux faces et subit une première cuisson : l'envers est ainsi protégé des attaques du temps et l'endroit préparé à recevoir le décor. Ce dernier s'obtient par la superposition de nombreuses couches d'émail coloré, déposé à la spatule, qu'un nombre identique de cuissons permet de fixer. Des couleurs vitrifiables, broyées suffisamment fines pour être maniées au pinceau, permettent de rehausser certains détails ; de même, de minces feuilles d'or ou d'argent, appelées « paillons », noyées dans l'émail, confèrent à la couleur un éclat particulier.

L'émail peint apparaît dans la seconde moitié du XV^e siècle.

► La grisaille

Dérivée de l'émail peint, elle consiste à superposer un émail blanc sur un fond noir. Par grattage, à l'aide d'outils extrêmement fins, l'artiste obtient une gamme très étendue de gris, qui convient admirablement à l'art du portrait. Elle fit la renommée de Limoges à la Renaissance.

► L'émail de basse-taille

La plaque de métal est ouvragée par gravure, martelage, ciselage ou tout autre procédé similaire. Des émaux translucides sont cuits sur le support ainsi préparé et permettent de mystérieux et chatoyants jeux de transparence.

► Emaux de plique

La plaque est percée de part en part à l'endroit des surfaces colorées. L'émail est logé dans ces ouvertures et demeure, après cuisson, apparent sur l'endroit et l'envers de la plaque. L'effet est comparable à celui du vitrail mais sur des formats beaucoup plus réduits cependant.

Quelques définitions complémentaires

► Le contre-émail

Le contre-émail est le nom de la couche émaillée apposée au revers de tout émail peint travaillé en plaque. Son rôle est double : protéger le support de cuivre de la corrosion et éviter la déformation de la plaque lors des cuissons successives de l'émail de la face principale.

► Le paillon

Le paillon est une très fine feuille d'or ou d'argent qui, insérée sous une couche d'émail translucide lui confère un éclat particulier. Son usage est intermittent : il apparaît au début du XVI^e siècle sur les émaux limousins.